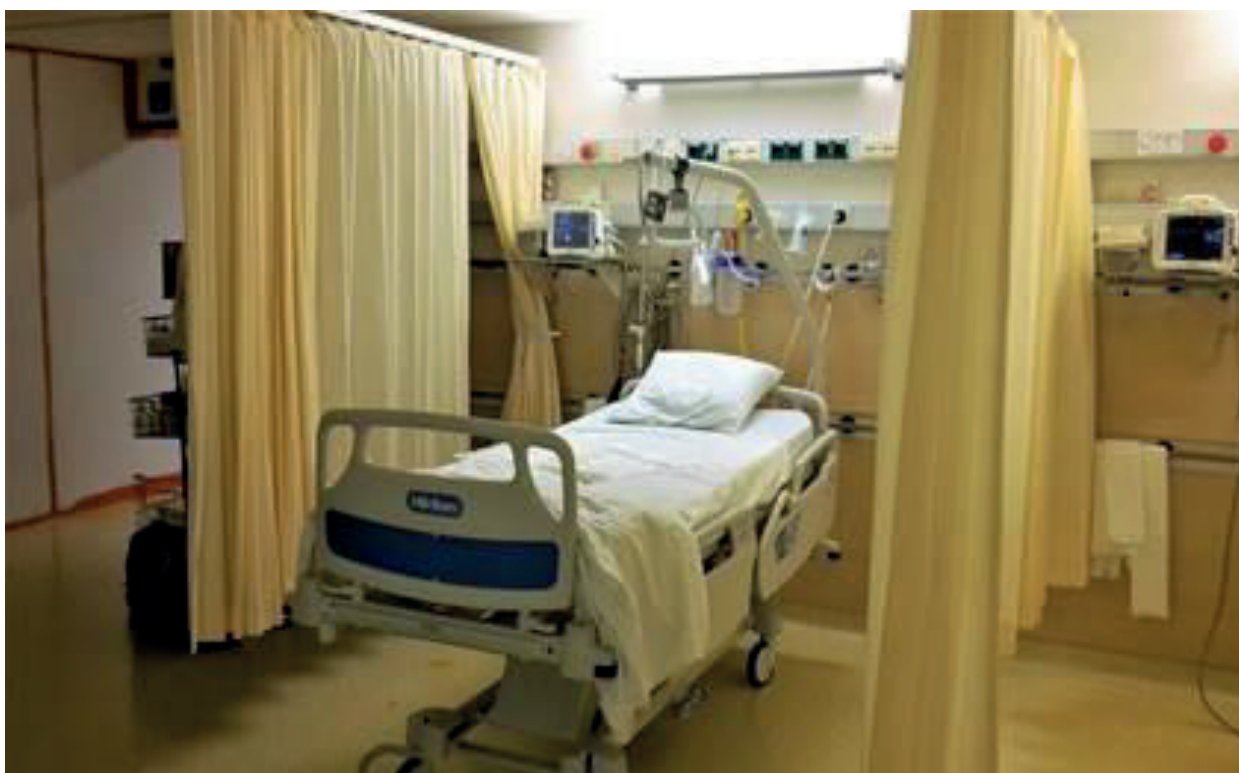


Moins d'infections nosocomiales grâce aux paravents médicaux



© Photo: privé Les paravents laissent pénétrer davantage la lumière du jour et offrent au personnel soignant une vue d'ensemble et un contrôle sur la totalité du service, y compris sur les moniteurs de contrôle.



SOINS ET INNOVATION Les rideaux de séparation ont un impact important sur le nombre d'infections nosocomiales. Pour limiter le nombre de contaminations et le coût qui y est associé, il est préférable de les remplacer par des paravents médicaux.

Un foyer d'infections

De nombreux efforts sont consentis en ce qui concerne l'hygiène lors des soins médicaux. Néanmoins, des contaminations dues à un contact manuel continuent à survenir et elles sont notamment la conséquence de rideaux de séparation contaminés. Ces rideaux, tout le monde les touche : les médecins, le personnel infirmier, les visiteurs et même le patient lui-même.

Il est donc indispensable de les laver régulièrement, tâche bien souvent remise à plus tard en raison de la surcharge de travail. Dès lors, il est fréquent que ces rideaux soient contaminés par des bactéries potentiellement dangereuses. Le plus grand risque est que les patients attrapent une infection, comme une septicémie, ou une inflammation de la plaie après une opération.

La nécessité d'une solution alternative

Dans un rapport, l'Institut scientifique de santé publique (ISP) affirmait que les infections nosocomiales faisaient chaque année plus de morts que les accidents de la route. Selon les chiffres du Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC), il apparaît que 111 276 contaminations surviennent chaque année, lesquelles sont à l'origine de 3 000 décès. Avec 7,1 % de tous les patients belges hospitalisés contaminés pendant leur séjour, la Belgique compte deux fois plus d'infections que d'autres pays européens. Mais il y a une bonne nouvelle : les hôpitaux sont conscients des risques et réalisent de grands efforts pour prévenir les infections. En dix ans, le nombre d'infections par le SARM a par exemple baissé de deux tiers. L'une des raisons est que les rideaux de séparation des services à risque sont de plus en plus souvent remplacés par des paravents médicaux.

L'initiative

Les pays scandinaves appliquent d'ores et déjà un master plan visant à remplacer progressivement les rideaux des hôpitaux par des paravents médicaux. Un paravent offre de nombreux avantages, tant que le patient que pour l'institution de soins. L'hôpital est ainsi libéré des procédures de nettoyage périodiques, complexes et chronophages, il constate une diminution des infections, tandis qu'une hospitalisation présente moins de risques pour le patient.

Paravents médicaux : des propriétés uniques

Un bon paravent possède une surface lisse et non salissante ; il doit pouvoir être déplié et replié facilement et rapidement d'une seule main. Il n'y a ainsi qu'une seule petite zone de contact que le prestataire de soins peut nettoyer et désinfecter en un clin d'œil. Les charnières doivent être hermétiques afin d'exclure toute accumulation de poussières et d'impuretés. Les roulettes doivent également pouvoir être facilement ôtées pour permettre un nettoyage aisé si elles sont salies par la présence de liquides sur le sol.

Rentabilité T.C.O (Total Cost of Ownership)

L'achat et le placement de rideaux de séparation et des rails nécessaires, leur retrait, nettoyage, réparation et remise en place périodiques, ainsi que le stockage de rideaux de réserve constituent, au fil des ans, une activité chronophage et, par conséquent, coûteuse. Prendre le temps réaliser une analyse détaillée des coûts permet de constater rapidement que les paravents médicaux offrent un retour sur investissement en 5 à 7 ans.

La longue durée de vie et le faible coût d'entretien d'un paravent sont intéressants d'un point de vue économique. L'amélioration de l'hygiène entraîne une diminution des infections nosocomiales et des coûts directs et indirects qui y sont associés. C'est la raison pour laquelle les paravents font de plus en plus leur apparition dans les hôpitaux belges, et plus spécifiquement dans les départements les plus sensibles aux risques d'infection, comme le service des urgences, les soins intensifs, l'hémodialyse, la salle de réveil, le bloc opératoire, ou encore le service de néonatalogie.